

ADDIO ADDIO AMORE

Un documentaire de Jean-Michel Dehon



- DOSSIER DE PRESSE -

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Jean-Michel Dehon
Chef opératrice	Leslie Artamonow
Ingénieure du son	Céline Bodson
Monteuse image	Gaëlle Hardy
Monteur son	Adrien Navez
Mixeur	Antoine Hurtebise
Étalonneur	Benjamin Dontaine

63 MINUTES, BELGIQUE, 2021
HD Couleur - 16/9 25fps STEREO
VO Français, Italien

SYNOPSIS

Il y a 75 ans, l'Italie, alors ruinée par la Guerre, et la Belgique signaient un accord d'échange de main d'œuvre contre du charbon. Commença alors chez nous une vague d'immigration sans précédent dans laquelle les femmes et les filles ont joué un rôle essentiel dans la réussite de l'intégration italienne. Elles nous racontent leur histoire, des histoires de femmes, venues un jour rejoindre leur mari, sans avoir jamais renié leurs racines et leur culture.





PRÉAMBULE

Le 23 juin 2021, la Belgique et l'Italie célèbreront le 75^e anniversaire des accords entre les deux pays sur l'échange des hommes contre du charbon. Un texte qui scella le destin de milliers de travailleurs italiens venus extraire le charbon dans les mines belges. Ce film rend hommage au courage de ces hommes raconté par les femmes qui ont partagé leur vie et leur aventure.

LE CONTEXTE GÉNÉRAL

Sortie du fascisme en 1945, l'Italie est pauvre, son économie a du mal à se redresser. Chômage et pauvreté paralysent le pays. D'un autre côté, les pays alliés pendant la guerre, entament une relance économique sous l'impulsion américaine (le plan Marshall). L'industrie belge notamment a besoin de main d'œuvre très rapidement pour travailler dans les mines de charbon désertées par les jeunes belges. L'accord belgo-italien de juin 1946 allait ouvrir la porte à tous ces jeunes italiens, attirés par un Eldorado de bien-être et de richesses. C'est sûr, fiers et orgueilleux, ils montreraient rapidement à ceux de leur village qui ils seront devenus dans quelques mois. C'est par trains entiers qu'ils débarquèrent chez nous, près de deux mille hommes en pleine force de l'âge chaque semaine !

Les affiches roses de la propagande visant en à doper le recrutement en Italie faisaient à peine mention du fait qu'il s'agissait d'un travail souterrain dans les mines. Les 107 lignes qui y figuraient vantaient surtout les salaires alléchants, pensions, allocations familiales et congés octroyés en Belgique. Au lieu de «logement convenable» que, selon le contrat signé en Italie, les charbonnages belges devaient fournir aux nouveaux venus, ces derniers allaient devoir se contenter de baraquements de bois, de carton bitumé, ou de tôles ondulées, situés dans des terrains vagues, collés aux terrils ou à des voies de chemin de fer.

Et puis c'est la peur au ventre que ces jeunes, déracinés de leur pays de soleil, se retrouvent agglutinés dans des cages de fer qui les descendent dans un bruit d'enfer à mille mètres de fond, dans la chaleur, le noir, la poussière et la terreur.

Ils ont 18, 20, 25 ans. Ils ont laissé au pays une maman, une petite amie, une fiancée, une épouse, des enfants parfois. Sur les quais de gare surbondés, au prix de déchirements et de pleurs, ces femmes, ces mères voyaient embarquer leurs hommes dans des trains spéciaux, valises en carton dans les mains et leur maigre balluchon.



LE POINT DE VUE

Cette histoire de l'immigration italienne a maintes fois été racontée dans de nombreux ouvrages. Mais rarement le point de vue des femmes a permis de comprendre cette histoire. Dans ce documentaire, ce sont elles, les fiancées, les épouses, les mamans, les sœurs qui vont raconter cette immigration, leur immigration et leur intégration, l'aventure de leur mari mineur et de toute leur famille en Belgique.

Comment cette maman a-t-elle appris le départ de son fils vers ce pays froid qu'elle ne connaissait pas ? Comment une fiancée de 18 ans a-t-elle vu son amour s'embarquer dans cette folle aventure aux mille dangers ? Qu'a ressenti cette épouse qui ne verra plus son homme avant plusieurs mois, parti pour aller gagner l'argent qui fera vivre sa famille en risquant la sienne à 1000 mètres de fond en arrachant le charbon ?

Bien sûr, ils pouvaient se téléphoner. Mais dans les années 50 et 60, le téléphone était encore rare en Italie. Il fallait faire la file au bureau de poste. Les lignes étaient peu nombreuses vers la Belgique. Il fallait attendre que l'opératrice vous mette en contact avec votre correspondant belge. Un "bonjour", "comment ça va ?", "comment va le petit ?" ... La minute était chère. Il fallait faire vite. Aller à l'essentiel. Il fallait rassurer malgré les larmes.

Celles qui avaient appris à écrire envoyaient des lettres dans lesquelles elles racontaient la vie au village, les potins, leur solitude, les enfants qui grandissent, leurs envies de revoir leur chéri. Les hommes répondaient souvent que tout allait bien. "Le travail est dur, mais je vais bien. Je rentre bientôt..."

Souvent elles envoyaient des photos de la famille, dans le jardin, au soleil, au milieu des citronniers avec la gamine dans les bras, avec la "nonna". En Belgique, les hommes se faisaient photographier en habits du dimanche, chapeau feutre et belle moto. Non, ils ne pouvaient pas avouer qu'à la mine, c'était terrible. Il fallait montrer "bella figura" à sa bien-aimée.

Au retour à la période des congés en Italie, elle se marieront et laisseront leur mari repartir. Elles seront mamans et devront élever seules leurs enfants pendant que leur mari descend au fond d'une mine en Belgique. Elles ne pourront pas les rejoindre dans un premier temps. C'est le prix à payer pour des jours meilleurs.

Ces femmes resteront seules, des mois, des années parfois. Les charbonnages belges voyaient d'un mauvais œil l'arrivée des familles en Belgique. Où les loger ? Cela ne risque-t-il pas de ralentir la productivité des hommes ?

Un jour, c'est le grand départ. Elles reçoivent l'autorisation de venir en Belgique et embarquent avec les enfants dans ce même train qui remonte vers Rome, Milan et la Belgique. Enfin les familles sont réunies. Du moins celles qui ont tenu le coup. Car bien souvent, "loin des yeux, loin du cœur" ...

Mais l'histoire de ces femmes ne fait que commencer. Elles n'ont pas choisi de partir. C'était une nécessité, une obligation. Ce pays, la Belgique, elles ne l'avaient pas choisi. Que connaissaient-elles du Borinage, du Centre, de Charleroi, de Liège ? Rien que des images sombres et froides. Là-bas, en Sicile, dans les Pouilles, c'était le soleil, la chaleur, une nature où tout pousse. Ici, il fait triste, humide, froid et moche. Mais c'est pourtant ici, dans cet étrange Eldorado, qu'elles vont s'installer pour l'amour de leurs enfants et de leur époux. Soumises, aventurières, mais surtout résignées à réussir et à montrer au "Pays" qu'elles ont réussi.

En arrivant dans les baraquements (qui avaient accueilli quelques années plus tôt les prisonniers de guerre allemands) où sont réunies des familles complètes, c'est la promiscuité, l'insalubrité, la débrouille. Entre "paesani", il y a une réelle entraide. On reproduit la vie de "là-bas". On parle la même langue, on chante les mêmes chansons, on se raconte les mêmes histoires, on cuisine les mêmes pâtes. Ça permet de tenir le coup...

Et puis, pour ces jeunes femmes venues de leur petit village, avec leur mentalité, leur vision du monde, leurs valeurs, il y a toutes ces questions, ces difficultés à surmonter. S'intégrer, c'est compliqué. Déjà, la langue, le français qui est difficile. Elles parlent bien souvent leur dialecte sicilien ou napolitain. Compliqué de comprendre et donc de converser avec les belges. Elles resteront bien souvent entre elles, dans un premier temps. Certaines tomberont en dépression.

Le regard des certains belges, le racisme, ça aussi elles ont connu. Les "macaronis" comme certains disaient, les "fâtes italiens", ces paresseux qui sont venus manger le pain des belges et empocher les allocations familiales avec tous leurs mioches impolis et crasseux... Mais ce n'était pas une généralité. Sinon, comment auraient-elles supporté ces insultes ? Il y avait des gens bien chez les belges aussi...

Là-bas, dans leur village, elles avaient été un peu à l'école. Elles y avaient appris bien souvent la couture. Donc, pour boucler les fins de mois, certaines cousaient, pour elles et leur famille bien sûr, mais aussi pour les voisines ou encore comme sous-traitantes de tailleurs locaux qui venaient leur apporter le travail à domicile. D'autres allaient à l'usine.

Les enfants grandissent. Ils doivent aller à l'école. Ils doivent réussir. Réussir pour ne pas devoir descendre à la mine. Réussir pour devenir des gens bien, des gens comme ils auraient dû être. Mais comment les aider à réviser leurs leçons et à faire leurs devoirs ?

En arrivant sans le sou d'Italie, il a fallu au fil des années mettre de l'argent de côté pour s'installer chez soi, pour s'acheter une petite maison et même une petite Vespa, voire une voiture, modeste sans doute, mais c'est le prix de la liberté.

Les vacances, c'était les retrouvailles avec la famille restée au pays et avec ses racines. La voiture pleine comme un œuf, c'était parti pour deux ou trois jours de routes, pas d'autoroutes, avec les enfants bien sûr. Mais pour la plupart, c'était par le train. Confinés dans le compartiment, c'était l'occasion de croiser tous ceux que l'on avait plus vus depuis des mois des années, des amis eux aussi venus chercher la bonne fortune en Belgique. On rit, on chante, on parle, on mange. Arrivés, c'était la fête avec la famille, les "cumpare". Invités par-ci, invités par-là, les "enfants prodigues" revenaient du bout du monde. Et la déchirure le jour du retour, en se promettant de revenir vite, définitivement peut-être un jour.

Et puis les années passent, les enfants grandissent, vont à l'école, font des études, commencent à travailler. Certains réussissent de grandes études, d'autres seront orientés vers des métiers plus manuels. Et le mari qui revient crotté, éreinté, du fond de la mine. Il n'a plus 20 ans. Quand ce n'est pas l'accident, le grisou, c'est la maladie qui le guette sournoisement : la silicose. Il tousse, il n'en peut plus, il ne veut pas mourir comme un esclave, comme de la "chair à mine".

La pension prématurée arrive après des mois sur la "moutouelle". Les mines ferment les unes après les autres au début des années 60. La bataille du charbon est terminée. Alors partir, retourner dans son village natal ? L'immigré italien se rend vite compte qu'il n'est plus sicilien réellement, les mentalités ont changé depuis qu'il est parti à l'aventure dans le Nord. En Belgique, il n'est pas totalement belge non plus. Il est toujours ce "ciccio" avec son accent et ses coutumes. La plupart resteront dans leur pays d'adoption. Après tout, l'avenir de leurs enfants est ici et c'est déjà une grande satisfaction. Fiers d'être "ritals", fiers de cette "ritalité", fiers de s'être intégrés dans ce pays sans perdre jamais son identité et ses origines. Fiers d'avoir jeté les premières bases de l'Europe.



LE TRAITEMENT

La narration musicale

«Le soleil dans la vallée et le soleil sur la colline. Dans les campagnes il n'y a plus personne. Au revoir, au revoir mon amour, je pars. Amère ma terre, amère et belle... Le ciel est sans fin est devenu comme de la pierre. »

C'est sur cette chanson "Amara terra mia" (interprétée par Domenico MODUGNO) que débute le documentaire sur des images des campagnes siciliennes, désertes, sauvages. Ce chant, chargé d'émotion, nous plonge au cœur d'une séparation entre deux amours dont l'un décide, désespéré, de quitter ses collines, son pays, sa femme, son enfant, pour un ailleurs. Elle illustre parfaitement l'histoire de ces jeunes hommes qui quittent leur pays de misère en y laissant leur cœur. "Addio addio amore", c'est aussi le cri de cette femme qui voit partir son homme en espérant des jours meilleurs.

Le film se termine, lors d'une fête de famille, sur une chanson qui est au contraire pleine de lumière et d'espoir : « Sicilia Antica ». C'est Elvire, une fille de mineur qui l'interprète devant sa famille, ses filles et ses petits-enfants, symbole de la transmission de sa culture italienne, sicilienne.

«Entre mer et fleurs tu es née, terre d'amour. Tu ne mourras jamais. Champs de blé brûlés par le soleil où j'ai laissé mon premier amour. Sicile antique de mon cœur, combien de richesses tu as gardées en toi... ».



30A

2560915
246788



20F 997550
20F 997550

Beyne-Heusay
N° 367
Taxe : 5 fr.

N° 258991

délivré à DE MARCO
afgeleverd aan Outanio

né le 10-12-1911
geboren de Kararano
à Stalennu
te

Nationalité : Stalennu
Nationaliteit :

Le Ministre du Travail et de la Prévoyance
De Minister van Arbeid en Sociale Voorzorg
sociale a autorisé l'étranger désigné ci-contre à
heeft de hiernevens aangeduide vreemdeling toela-
travailler en qualité de of Kassarun
ting gegeven te werken in hoedanigheid van

pour le compte de etab. de Marika
voor rekening van

à Kassarun
te

pour un terme illimité prenant cours
voor een onbepaalde termijn

le 16-6-1958 19
van af.

Suivant l'autorisation accordée à cet employeur
Volgens de toelating aan deze werkgever verleend

le 28-4-58 19
de

sous le n° 58/612/4084
onder n° 8-5 19 58
de

LE BOURGMESTRE,
DE BURGEMEESTER,
Stalennu

20F 997550
10F 997550
5F 997550

Les témoins

Nos témoins habitent aujourd'hui à La Louvière, à Fontaine-l'Évêque, à Charleroi et à Liège. Elles sont les épouses ou les filles des mineurs italiens. Elles s'appellent, Maria, Clela, Angela, Joséphine, Loris, Orlandina.

Elles nous racontent leur histoire. Elles nous livrent leurs souvenirs, parfois enfouis au fond de leur mémoire, avec émotion, tendresse, humour parfois.

Les archives

Elles sont nombreuses et souvent méconnues. La source principale, ce sont les photos de famille. Ce sont elles qui racontent le mieux le quotidien, c'est le regard des gens, leur vécu. Elles ponctuent les grands événements de leur vie et nous plongent dans leur époque avec un réalisme saisissant. Parfois ce seront les communions, les mariages, les fêtes de famille que certains filmaient en 8mm.

Les archives filmées de la RTBF (Sonuma), mais aussi les archives de la société italienne Luce ou AAMOD regorgent de documents intéressants. Les charbonnages belges ont aussi produit une série de films de "propagande" ou de formation à l'usage des candidats mineurs et des jeunes italiens qui arrivaient en Belgique.

Les illustrations

Elles seront tournées en Italie et en Belgique principalement. Leur traitement sera très "photographique", graphique, artistique, poétique. En tout cas, l'image sera chargée d'émotions en jouant sur les contrastes de couleurs, l'Italie plus chaude, le Belgique plus froide.



Les thèmes

- Sortie de la guerre, l'Italie est effondrée, la jeunesse désespérée, chômage, misère
 - Signature en 1946 des accords "hommes-charbon". 50.000 travailleurs italiens sont recrutés pour travailler dans les mines belges. C'est un marchandage.
 - Campagne de recrutement dans les villages, publicités par affiches, films de propagandes qui vantent les mérites du travail en Belgique et les avantages qu'ils auront en travaillant dans les mines.
 - Train vers Milan. Les jeunes sont triés (visites médicales pour déceler leurs aptitudes physiques) dans les caves de la gare, insalubrité. Puis train vers la Belgique.
 - Arrivée dans les "cantines" et les baraquements des anciens prisonniers allemands. Peu d'hygiène, promiscuité... Ou logement chez les particuliers au fond d'une cour. Exploitation.
 - Premiers jours dans la mine à 800 mètres de fond. La peur, le travail dur, les dangers, l'absentéisme, les déceptions, les abandons...
 - Mais aussi, la camaraderie, la fraternité entre jeunes mineurs italiens.
 - Les femmes ou les fiancées restées en Italie. Les rencontres avec les belges.
 - Les premières économies pour rentrer au pays.
 - La famille qui vient en Belgique, femmes, enfants.
 - Les enfants qui naissent, la maison qu'on achète, . La voiture.
 - Les vacances en Italie. Donner une image de la réussite.
 - Les contacts avec la population belge, le racisme, les moqueries ("les macaronis", la moutouelle ,...), les idées reçues...
 - Les distractions, les sorties, les fêtes, ...
 - La maladie, la silicose, les accidents de travail
 - Les mines qui ferment.
 - Les épouses au travail
 - La pension jeune, la reconversion, ...
 - Les enfants grandissent et s'intègrent
 - La "ritualité", mélange d'intégration et de culture originale.
 - Etre étranger en Belgique et étranger en Italie.
 - Ceux qui retournent, ceux qui reviennent
 - Les italiens, les premiers européens
-





CONTACT

PRODUCTION

IOTA PRODUCTION
7, Clos des Pommiers
1310 La Hulpe
contact@iotaproduction.com
02 344 65 31

